

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 19

Artikel: On contréveint molési à clliourè
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On y a même trouvé un henneton tout entier douillettement enmaillotté dans le blanc d'un œuf dont il avait déformé et refoulé le jaune pour se loger. Plus fort encore que cela : on affirme qu'en distribuant de l'avoine à ses poules, une dame perdit sa bague un peu large pour son doigt ; quelques semaines après, en cassant un œuf... O merveille ! dans l'œuf elle voit briller quelque chose... sa bague !

Ces faits, relativement très rares, sont certains et s'expliquent clairement. L'œuf se forme dans l'ovaire, mais il ne se compose encore que de ce qui sera le jaune. Il se détache alors et descend le long d'un conduit, l'*oviducte*, dans le parcours duquel il reçoit ses autres éléments. C'est ainsi qu'il traverse, au bout de quelques heures, une région dont les parois sont tapisées de glandes sécrétant de l'albumine : il s'entoure ainsi d'une couche épaisse de cette matière filante et visqueuse, c'est le blanc de l'œuf. Puis il descend encore dans une partie dont les glandes sécrètent une matière calcaire, d'abord liquide, mais qui se solidifie rapidement à l'air, et qui, se déposant sur l'œuf, forme la coquille.

Ainsi complété, l'œuf arrivé à la dernière partie de l'*oviducte*, qui débouche, non pas au dehors, mais dans une poche appelée *cloaque*, dont l'orifice sert successivement à l'expulsion des excréments et des œufs.

Dans l'acte de la ponte, il se produit une sorte de renversement du cloaque en dehors ; celui-ci se retourne plus ou moins comme un doigt de gant. Sa surface interne, enduite d'un mucus lubrifiant, peut ainsi se trouver en contact avec le sol sur lequel la pondeuse est accroupie ; et, s'il y a quelques petits objets, poils, feuilles sèches, épingle, insectes, une bague même, ils peuvent rester agglutinés à la muqueuse du cloaque, et quand celui-ci rentre peu à peu dans le corps de l'oiseau, être entraînés par les contractions de l'organe jusqu'à l'oviducte.

Là le corps étranger rencontre un œuf opérant sa descente et dont la coquille n'est pas encore formée.

Le voilà pris dans la glaire, engagé dans le blanc, si bien que, quand un peu plus tard, l'œuf se revêt de sa coquille, le corps étranger se trouve emprisonné sous la couche calcaire.

Le commerce avant tout. — Tous les duels ne finissent pas aussi malheureusement que celui dont nous avons parlé dans notre précédent numéro.

A la suite d'une querelle de café, deux bons bourgeois résolurent de se tirer mutuellement dessus par un bel après-midi d'été.

Dès qu'on fut arrivé sur le terrain, un témoin de chaque partie — un négociant en vins et un clerc d'avoué — se mirent en devoir de charger les armes dans un coin écarté, tandis que les combattants se tenaient face à face à trente pas, tout de noir vêtus, le collet de la redingote relevé, le chapeau rabattu sur les yeux, — la tenue classique, quoi !

Deux, trois, puis cinq minutes se passèrent sans qu'on vit reparaitre les deux chargeurs.

Les deux hommes noirs commençaient à trouver le temps bien long. Dame !

Enfin, à bout de patience, l'un des combattants quitta sa place, rejoignit les deux témoins retardataires qu'il trouva accroupis sur le sol, en face de la boîte aux pistolets et en train de dialoguer avec animation.

Un peu interloqué, notre duelliste s'avança à pas

de loup derrière les orateurs et voici ce qu'il entendit :

— Je vous assure, disait le négociant en vins, qu'à 250 francs la pièce, ce n'est pas trop cher.

— Pardon ! rispota l'autre, je n'ai jamais payé mon vin plus de deux cents francs... Coupons la poire en deux.

Les deux témoins d'occasion — plus négociants que témoins — avaient tout bonnement oublié, dans le feu de la discussion, leurs infortunés clients.

La rencontre se termina d'une façon imprévue ! Les adversaires se réconcilièrent et s'unirent pour flanquer une formidable tripotée à leurs mandataires infidèles.

Mais tous les duels au pistolet ne peuvent évitemment se terminer ainsi.

Lo respect dè l'autorità.

Dein lo teimps (ne sé pas se cein sè fâ adé ora), quand, dein on veladzo, on volliavè férè certains z'ovradzo que y'a, dâi z'ovradzo que vouâitivont la coumouna, on senavè lo coumon, et dè tsaquè mâison, cauquon dévessâi allâ, on uti su l'épaula, sé djeindrè ai z'autro po allâ s'âidi à férè lo travau.

On dzo qu'à M. on avâi senâ lo coumon po allâ courâ lè terreaux lo long dâi tsemins, lâi sè troviront tota 'na beinda, et mémameint lo syndiquo que lâi étai z'u avoué on petsâ ; et tandi que lè z'ons fratsivont avoué onna bessa lè dou cotés dâo terreaux, dâi z'autro petsivont pè lo fond po écouennâ l'herba que lâi avâi cru, après quiet y'ein a que saillessont tota cllia hourtia avoué la pâla rionda, et que lè z'autro mettions cé rablion ein petits moués lo long dâo tsemin.

Adon cé dzo iò lo syndiquo sè trovavè ào coumon, l'étai li, coumeint dè justo, que coumandâvè, et on est syndiquo ào bin on ne l'est pas ! et quand on l'est, ne faut pas que lè z'autro vo traitéyont coumeint on taupi. Permi lè z'hommo qu'étiont perquie, y'ein avâi ion qu'avâi adé oquie à démandâ ào syndiquo et lâi desâi tot bounameint : Djan ! L'étai adé Djan cosse, Djan cein, que n'éstrandzi dâo défrou qu'arrâi passâ perquie n'arâi jamé pu peinsâ que cé à quoui on desâi dinsè Djan étai dein lè z'autorità. Assebin lo syndiquo, qu'avâi coumeint diont lè dzeins éduquâ, « la concheince dè sa dignità », et qu'étai eimbétâ d'adé s'ourè criâ : Djan ! sè revirè contrè lo gaillâ et lâi fâ : — Dis-vâi, tsancro dè Bollion ! est-te que lo mot dè syndiquo tè couâi la botse, que te ne pouéssè jamé lo mè derè ?

On contreveint molési à clliourè.

On compagnon qu'avâi sâi, avâi volliu s'amusâ à sè dessâiti avouè dâo novâ, et ma fâi lo trovâ tant bon que l'en pre onna bombardâie à férè peinsâ : à moi les murs, la terre m'abandonne ! Après avâi prâo einradzi, l'arrevè tant bin què mau découte la mâison iò démâorâvè ; mà arrevâ quie, ne sé pas se sè guibaùlès lâi refusont lo serviço, ào bin se la tête étai étourla à tsavon, mà tantiâ que s'étai lè quattro fai ein l'ai ào carro dâo mouret, et que restè quie. Pè bounheu que lâi sè trovâ à l'ombro, kâ fa-

sâi grand sélao; mà ein aprés, quand l'ombro eut veri, lo gaillâ sè trovà à redou dào sélao, que cein l'eimbétâvè et lâi gravâvè dè drumi à se n'ëse; assebin, sè crayeint dein son lhi, ye criè safenna et, sein sè remoâ, lâi fâ :

— Marienne, clliou'-vâi cé contréveint, se tè plié!

Chenève, le 6 mai 1888.

Mossié le Rédacter tu Gompteur Faudoi.

Gomè ché li tujours fodre chournal, ché mé sens la gurache t'avron le tiviguldé, brobozé bar un te vos honorappel gorresbontant dans foter n° 18 de zette moi rélatif au zinifficazion exact de la mot « Handlung ».

Eh pien, la mot Handlung fiert de *Hand*, et bui foïlà !!

Nous zaffon gomme chénélogie de cette mot qui intrigue fotre estimapel goresbondant :

1^o *Die Hand*, en vrançais, le main.

2^o *Handeln*, qui feut tir: achir ou pien ossi: tonné de la main à le main, zétatir *gaumerzé*.

3^o *Handlung*, ogupassion de celui qui gommerze quelque chosse.

Ainsi tel mett zur sa enseigne la mot *handlung* brésédé te l'opchegtive de sa zollissitutte, te même nous foions à Genève : *gommerze de...* etzédra.

Di reste afec quelque zexembles fotre gorrespondante va gombrendre vacillement :

La marchand de ving ten face mett zur sa enseigne : *Weinhandlung* bour laizer zuposer guil fend gue tu ving ajété del quel. La marchand te bareplie d'a gôté mett : *Schirmfabrikant* en crandes lédres zur sa tévanture bour gue la publik il groie que tut lé bareplie guil fend il sorte té son adélier.

Spezereihandlung, il zinvie gue celui qui fend te l'ébizeri il ne dribott bas ses tenrées zalimangterr.

Hutfabrick garantit que lé chabaud fendus bar le maison y sont fabriké, etzedra, etzedra.

Wursthandlung tonne tut suite le zerditutt guè là habite un jarcutier qui fend té zozices, mais guil nobère bas lui même.

Che me resume : fotre gorrespondant beut drature artimang *Handlung* bar la mott vrançais *fabrick te*, gomme auzi il bourra tire *gaumers te* bartou où il a fu *fabrik*.

Et foïlà ! il sera pien pli souvent dans la férité que zil drafuitt littéralemang. Engendé, mossié, si ché bu chéter le lumier sur un sujette auzi artu, et che vou salue afec tutt gonxitrassiong.

Hermann S...

RÉPONSE à l'énigme de samedi : *livre, journal*. Les réponses justes sont si nombreuses qu'il ne nous est pas possible d'en publier la liste. Le tirage au sort a donné la prime à M. Joseph Baraldini, restaurateur, Monthey.

Problème.

Il existe des nombres dont les produits par un ou plusieurs autres nombres restent composés des mêmes chiffres qu'eux-mêmes ; par exemple :

Le produit de 230769
par 3 = 692307
par 4 = 923076

On voit que ces 3 nombres sont bien composés des mêmes chiffres ; de plus, ces chiffres se succèdent dans le même ordre, comme s'ils étaient placés en rond :

2	3
9	0
6	7

Ceci étant admis, nous proposons de trouver un nombre de six chiffres, dont les produits par 1, 2, 3, 4, 5, 6 soient composés des mêmes chiffres.

Prime : 100 cartes de visite.

H. K.

Le diner touche à sa fin, il a été long. La bonne vient chercher Maurice pour le mener coucher.

Bien qu'il y ait un grand nombre de convives, on lui fait faire le tour traditionnel de la table, et cela bien malgré lui, pour dire les : bonsoir petit-père, bonsoir grand-père, bonsoir grand'mère, bonsoir mon *onque*, bonsoir mon cousin, bonsoir ma cousin, etc., accoutumés.

L'enfant exécute ce mouvement, qu'il trouve un peu trop répété, en témoignant une impatience croissante à chaque nouveau bonsoir. Quand tout est terminé et qu'il est sur le pas de la porte, il crie avec une véritable fureur.

— Bonsoir les bougies, bonsoir la moutarde, bonsoir les cornichons, tout, quoi...

Réflexion d'un membre de la ligue de la Croix :

— Sur la voie ferrée, le disque rouge signifie danger et veut dire « halte » ; c'est absolument la même chose lorsque ce signe apparaît sur le nez d'un homme.

Entre amis :

— Gaston, mon vieil ami, félicite-moi bien fort ; je suis père !...

— Ah bah ! D'un garçon ?

— Non...

— D'une fille, alors !

— Ah ! gros farceur, on te l'avait dit !

Orchestre de Beau-Rivage. — La Société de l'Orchestre vient d'adresser sa circulaire annuelle relative aux *Concerts d'été*, et dans laquelle nous remarquons une heureuse innovation. Répondant à un désir exprimé depuis très longtemps, le Conseil d'administration a décidé de transformer l'Orchestre en *musique d'harmonie*, pour les Concerts en plein air. Nous avons donc lieu d'espérer, qu'en considération des efforts de la Société pour mériter son appui, le public lausannois fréquentera assidûment ces concerts, qui constituent la principale ressource de notre Orchestre.

OPÉRA. — Ce soir, 12 mai, avec le concours de Mme Morin, du théâtre de la Galté, et de Mlle Blanche Marie, des Folies-Dramatiques, représentation du charmant opéra comique d'Audran, le **Grand Mogol**, qui a eu un si grand succès sur notre scène le printemps dernier.

Papeterie Monnet, rue Pépinet. — Copies de lettres de bonne qualité et à un prix très avantageux. Un solde de divers *sacs d'école*, au rabais.

L. MONNET.